

Une biographie de Trotsky

LE PROPHÈTE ARMÉ

par ISSAAC DEUTSCHER

Tome I 1879-1921

Julliard Editeur



Pendant plus de trente ans, la légende stalinienne fut édiflée avec des moyens formidables. Staline était devenu le bon génie du genre humain, tandis que Trotsky n'aurait consacré sa vie qu'à combattre le bolchevisme et la classe ouvrière. Depuis neuf ans qu'est mort Staline, sa mémoire s'est singulièrement ternie et Trotsky qui semblait méconnu ou oublié sous un tel poids d'accusations, fait à nouveau sa percée auprès de nouvelles générations qui n'avaient entendu sur lui que les calomnies les plus monstrueuses.

C'est pourquoi le premier tome traduit en français de la biographie de Trotsky, « Le Prophète armé », est autre chose qu'un livre d'histoire, tout en ayant toutes les qualités.

Donnons d'emblée notre opinion globale sur ce livre. Il mérite d'être lu, il est excellent sur de très nombreuses pages, il apporte une quantité de faits peu connus, de documents ignorés, même par les plus vieux trotskystes. S'il y a incompréhension et erreur dans une série de jugements, il n'y a jamais partialité dans la recherche des matériaux, et il n'y a jamais absence de sympathie ou d'enthousiasme envers Trotsky.

Une très grande partie de la vie de Trotsky avant 1917 a été occupée par des luttes de tendance dans les cercles dirigeants du mouvement ouvrier russe. Deutscher trace de brefs tableaux des hommes qui autour de Plekhanov, instituèrent le premier noyau dirigeant du marxisme russe, de leurs rapports réciproques, des divergences qui commencèrent à s'y manifester qui allaient diviser la Social-démocratie russe jusqu'en 1917, où seuls de la rédaction de « l'Iskra », Lénine et Trotsky allaient se retrouver du même côté à la tête de l'insurrection prolétarienne.

Deutscher accorde une place très importante à la théorie de « la révolution permanente » que Trotsky formula à vingt-sept ans. L'auteur montre comment Trotsky, après avoir occupé la première place dans le Soviet de 1905, complète ses idées à la lumière de l'expérience et comment il formula, aux premières années de ce siècle, la théorie qui allait expliquer les voies de la Révolution russe triomphante et aussi la voie des révolutions dans les pays coloniaux.

Les rapports entre Lénine et Trotsky ont été complètement défigurés par les stalinien. Dans une grande mesure, ils ont présenté la lutte entre le bolchevisme et le menchevisme comme une lutte entre Lénine et Trotsky, non seulement avant 1917, mais tout au cours de la Révolution russe. Que cette explication soit calomnieuse est indéniable. Mais il n'en reste pas moins vrai que Lénine et Trotsky se

sont combattus pendant toute une période. C'est un problème historique de mesurer l'ampleur de ces luttes et de voir à qui l'histoire a donné raison et sur quoi.

Deutscher arrive à la même conclusion que les trotskystes : Lénine avait eu raison sur la question du Parti, Trotsky sur celle de la Révolution permanente. Au moment de la Révolution d'Octobre, partant de points de vue différents, leurs appréciations convergèrent.

En dehors de ces désaccords, Deutscher montre que les divergences d'appréciations entre Lénine et Trotsky n'avaient qu'une valeur épisodique.

Ainsi sur les Etats-Unis d'Europe, ainsi sur le défaitisme révolutionnaire, il n'y avait qu'une différence d'accent propagandiste, non de politique.

Deutscher étudie l'activité de Trotsky dans tous les domaines, créateur de l'armée rouge, commissaire du peuple.

**

Dans sa biographie de Trotsky, comme dans ses autres livres, Deutscher en voulant être « objectif » dans la marche de la Russie soviétique depuis 1917, prend pour point de départ des conceptions qui s'éloignent de l'interprétation marxiste de l'Histoire pour tomber dans le pragmatisme. Deutscher explique fort correctement le stalinisme par l'absence de révolution prolétarienne victorieuse en Europe. Il en conclut que les bolcheviks, Lénine et Trotsky, ont eu tort de miser sur la révolution mondiale en 1917.

Lénine et Trotsky se sont-ils trompés sur la révolution mondiale ? Ont-ils eu tort de vouloir bâtir une Internationale ?

On ne peut aborder ces questions autrement qu'à l'échelle historique et non avec des calendriers s'étendant seulement sur quelques années. Lénine et Trotsky se placèrent dès 1914 sur l'échelle historique : la période du socialisme était arrivée. Des phrases citées par Deutscher montrent que leur décision correspondait à une appréciation de la période historique et non de tel ou tel événement du moment.

Les erreurs précédentes de Deutscher le conduisent inévitablement à une appréciation fautive sur les rapports entre le bolchevisme et le stalinisme. Pour lui, le stalinisme est le « bolchevisme isolé ». Sa « démonstration » repose avant tout sur le fait que dans les années 1921, la politique du parti bolchevik incorpora certains éléments qui se développèrent monstrueusement avec Staline.

Le stalinisme, ce n'est pas le parti révolutionnaire se substituant à la classe dans les circonstances tout à fait extraordinaires qui suivraient le renversement du pouvoir capitaliste et l'isolement de la Russie. Le stalinisme, c'est l'aboutissement d'une contre-révolution politique en U.R.S.S., qui a exproprié le prolétariat de ses droits politiques et qui a porté au pouvoir une bureaucratie issue de la classe ouvrière. En fait, une partie importante de

l'opération contre-révolutionnaire a consisté dans une lutte impitoyable, d'extermination des cadres révolutionnaires du P.C. (b).

Deutscher, comme d'autres avant lui, souligne l'extrême diversité des plans sur lesquels se sont manifestés le génie et les dons de Trotsky : théoricien, propagandiste, agitateur, leader politique, chef militaire, historien... il aurait pu être un grand mathématicien, déclare quelqu'un qui l'a connu avant qu'il ne s'engage dans la lutte révolutionnaire.

Là encore, il est commode de dresser un contraste avec Lénine dont l'activité apparaît d'une unité allant jusqu'à l'uniformité. Pour Trotsky, l'éblouissante multiplicité de ses activités a empêché bien des gens d'en saisir l'unité profonde, sans parler des ennemis qui ont voulu s'en servir comme d'un argument contre lui. L'unité de Trotsky est que toute son activité — quel que soit le domaine qu'il abordait — était située dans la marche de l'humanité vers le socialisme et visait à la faire progresser.

F.

Un professeur qui ignore l'histoire

M. Maurice Duverger est un homme du juste milieu qui, après l'avènement de de Gaulle, avait déjà cru devoir donner des conseils de modération à ceux des antigaulistes qui ne voulaient pas tenter de trouver une issue « raisonnable » à la crise la société française.

Au nom de ce juste milieu, il part en guerre contre tous les « gauchistes » : Ben Youssef (opposition à Bourguiba), Ben Bella (opposition au G.P.R.A.) et Trotsky (opposition à Staline).

M. le Professeur Maurice Duverger met tout le monde dans le même sac. Il ne prend pas la peine de faire l'analyse de ces oppositions. En quoi les positions des trois hommes dont il cite les noms sont comparables, notamment l'opposition internationaliste de Trotsky et l'opposition panarabiste de Ben Salah. A relire son article, on pourrait même croire que Trotsky était opposé à la N.E.P. et était je ne sais quel romantique invétéré.

Les « gauchistes » n'ont pas réussi, écrit-il, en raison de leur manque de réalisme. Ces gens qui ne peuvent se maintenir dans le juste milieu sont voués à l'échec. M. le Professeur Maurice Duverger fait bon marché de l'Histoire contemporaine : et Fidel Castro, et la Révolution chinoise et la Révolution yougoslave ? En réalité, la Révolution cubaine et la révolution chinoise sont l'illustration du réalisme de la théorie de la Révolution permanente que le « rêveur » Trotsky a défendu contre le « réaliste » Staline.

à-vis de l'hégélianisme. Staline n'avait pas lu probablement Hegel, passons sur ce fait, pour aborder l'essentiel.

Les post-stalinien, un certain nombre de révisionnistes vont, pour expliquer les « erreurs » et les crimes de Staline, fouiller dans ses lectures. Ils essaient de trouver des raisons philosophiques à son comportement et à la politique des dirigeants de l'U.R.S.S. depuis la mort de Lénine.

C'est une grossièreté, ce n'est pas dans cette direction qu'il faut rechercher.

C'est par sa nature sociale que le stalinisme s'explique, et se comprend. Toute autre explication relève de l'idéalisme et non du marxisme.

Les dirigeants du P.C.F. n'entrèrent pas dans cette voie explicative, de peur de miner leur pouvoir.

DE FRANCE NOUVELLE

LE TOUPET DE MAURICE THOREZ

Maurice Thorez vient de prononcer (le 17 juin) une allocution à Bordeaux, à l'occasion de la Fête Fédérale de la Gironde. Ce document a été reproduit dans un récent numéro de « France Nouvelle ».

Pour commencer, le secrétaire général a voulu une fois de plus prouver que le P.C.F. avait toujours eu une politique anticolonialiste correcte. Il l'a fait avec une telle imprudence qu'il nous paraît indispensable de rétablir les faits et les déclarations véritables.

Maurice Thorez (17 juin 1962) :

« Nous avons été le seul Parti à voir clair, dès le début, à indiquer quelle était la solution : la liberté et l'indépendance du peuple algérien. »

Au X^e Congrès du P.C.F., un délégué du P.C. Algérien, contrôlé étroitement par la direction française, déclara :

« Ceux qui réclament l'indépendance de l'Algérie sont des agents conscients ou inconscients d'un autre impérialisme. »

Jusqu'en 1956, et même au delà, le P.C.F. proposait une drôle d'indépendance :

« Une autre voie est possible, ou mieux, encore possible, pour les peuples d'Afrique du Nord, la voie de l'Union française. » Cahiers du Communisme.

Le 12 mars 1956 — rappelons-le — le P.C.F. vota les pouvoirs spéciaux. A quoi on peut ajouter que jamais la presse « communiste » n'a employé les termes de Révolution algérienne pour qualifier les événements d'Algérie.

Thorez s'est parfois montré, parfois et souvent, odieux. Dans la « nation algérienne en formation », les Arabes, les Berbères et les Kabyles venaient après les Français :

« Quand je dis Français d'Algérie, je vous entends tous ici présents, vous les Français d'origine, les Français naturalisés, les Israélites et VOUS AUSSI, les Musulmans arabes et berbères. » Œuvres choisies de Maurice Thorez, Février 39.

En souscription

HOMMAGE A

Natalia SEDOVA-TROTSKY

par

Marguerite Bonnet, André Breton, Isaac Deutscher, Pierre Frank, Joseph Hansen, Livio Maïtan, Pierre Naville, Laurette Orfila, Michel Rappitis, Alfred Rosmer, Laurent Schwartz, Jack Weber, W. Sara.

NOTES

POUR UN PORTRAIT

par Léon Trotsky

Un vol. in 16 jésus, 124 pages, 9 reproductions photo

On souscrit à

« Les Lettres Nouvelles »

30, r. de l'Université, Paris-7^e

C.C.P. Paris 9.574-63

Prix : 10 NF

(Spécifier : Hommage à Natalia Trotsky)

Ce volume ne sera pas dans le commerce.

Staline

« philosophe »

Sous la plume de ses apologistes intéressés ou naïfs, Staline a été tour à tour le stratège génial, celui qui pouvait donner des leçons de physique mathématique à Einstein, de biologie aux plus éminents spécialistes, qui surpassait en compétence tous les linguistes de la terre. Bref il était, comme cela a été écrit, véritablement le coryphée de la science, le plus grand génie de tous les temps et le plus humain. Pas moins. De l'humanité de Staline nous savons désormais ce qu'il faut en pen-

ser. Son génie scientifique et militaire ont été eux aussi mis à rude épreuve au XX^e et XXII^e Congrès.

Il ne reste pas grand chose de Staline, on pourrait le croire, si l'on fait l'addition de ce qui a été dit sur son compte par ses plus proches collaborateurs depuis une dizaine d'années.

Mais il est un domaine apparemment où la gloire de Staline n'est pas ternie, c'est celui de la philosophie. Il aurait bien fait quelques erreurs que Maurice Thorez a admis au cours d'une réunion de philosophes membres du P.C.F. Erreurs d'ordre dogmatique si l'on se réfère à ses paroles, ce qui n'est point faux. Mais il y aurait de bons côtés dans les exposés philosophiques de celui qui ridiculisa le marxisme. Les mauvais côtés provenaient de ce que Staline n'avait pas une position juste vis-